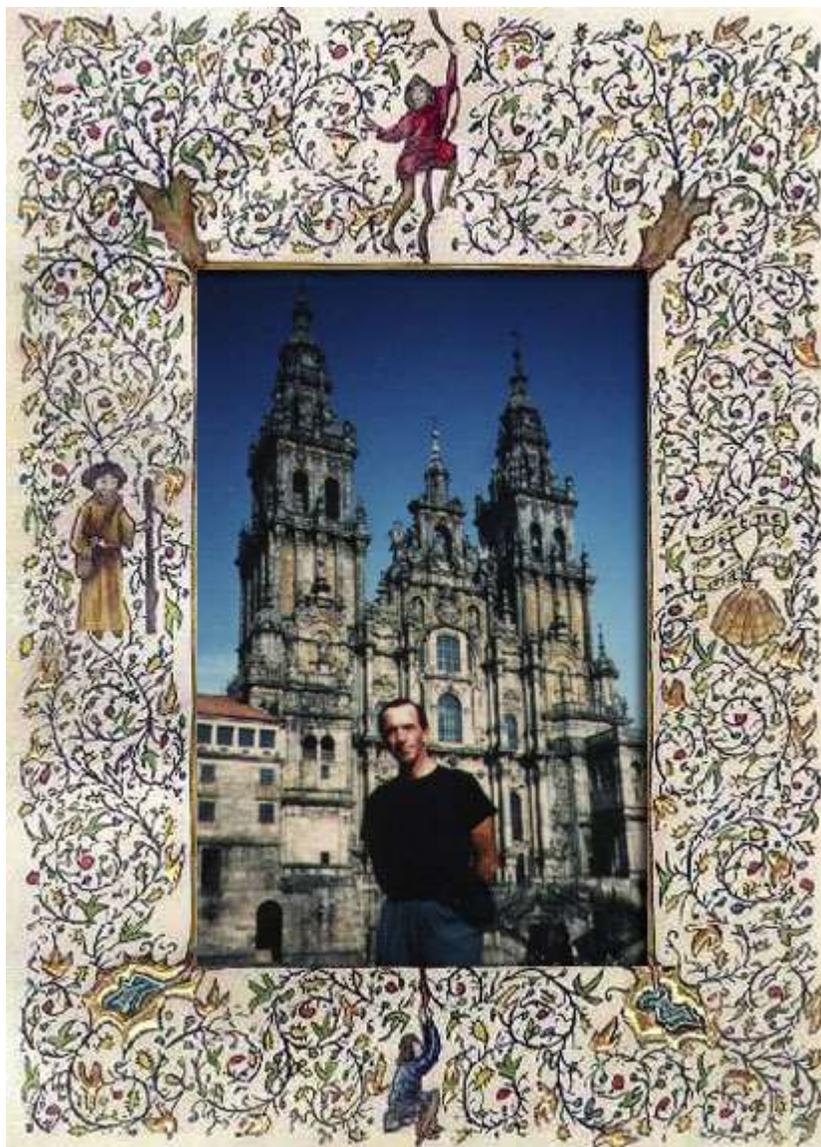


Journal d'un pèlerin moderne



Denis LeBlanc

Un policier québécois, 1 800 km à pied
De Paris à Saint-Jacques-de-Compostelle



Table des Matières

<i>Introduction</i>	3
<i>Prologue</i>	4
Première partie	6
<i>Préparation</i>	6
Motivation	7
Recherches et documentation	13
Logistique et entraînement	18
Deuxième partie	22
<i>Journal</i>	22
Traversée de la France	23
Traversée de l'Espagne	127
Troisième partie	214
<i>Aboutissement</i>	214
Derniers jours en Espagne	215
Retour	220
Épilogue	224
Annexes	226
<i>Annexe 1</i>	227
Tracé des routes traditionnelles menant à Saint-Jacques de Compostelle.	227
<i>Annexe 2</i>	228
Itinéraire de Paris à Saint-Jean-Pied-de-Port	228
<i>Annexe 3</i>	230
Itinéraire de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Jacques-de-Compostelle	230
<i>Annexe 4</i>	232
Texte composé par soeur Brigitte de la Clarté-Dieu	232
<i>Annexe 5</i>	233
Chemin des Sanctuaires	233
<i>Notes</i>	235



Introduction

À l'été 1995, j'ai parcouru seul, à pied, sac au dos, les 1 800 km qui séparent Paris de Saint-Jacques-de-Compostelle sur les traces des pèlerins du Moyen Âge. Au retour, j'ai souhaité partager l'expérience que j'ai vécue avec le maximum de personnes. Les circonstances ont fait que j'ai été interviewé durant plus de cinq heures à la populaire émission radiophonique «l'Aventure» animée par M. Robert Blondin à Radio-Canada. De plus, j'ai été le sujet de quelques reportages dans les journaux et à la télévision.

Cependant, pour perpétuer si je peux dire mon témoignage, j'ai voulu faire plus en mettant par écrit mon journal de route ainsi que mes commentaires et mes observations. Il m'a fallu près d'une année d'efforts pour écrire ce livre n'ayant vraiment aucun talent naturel pour l'écriture.

Je veux remercier d'une façon particulière mon ami, le journaliste André Fournier (malheureusement décédé), sans qui cet ouvrage n'aurait jamais vu le jour. C'est grâce à ses talents de communicateur et à ses contacts avec le monde des médias que mon pèlerinage a été connu de milliers de personnes. Il a dû user de beaucoup de persuasion et de tact pour me convaincre de publier. Étant d'un tempérament plutôt introverti, l'expérience serait demeurée dans mes souvenirs personnels. Cet écrit est le résultat de ses encouragements et surtout de son aide inestimable.



Prologue

J'ai pris ma retraite de la Sûreté du Québec le premier décembre 1992 après 25 ans et demi de service. J'avais alors 44 ans. Vous allez penser que c'est très jeune pour prendre une retraite. Vous avez parfaitement raison, je suis un choyé de la société. Dans l'esprit de plusieurs, le mot retraite signifie la fin de toute vie active ou professionnelle, le repos et le loisir jusqu'à la fin de ses jours. Pour moi, c'était l'occasion de passer à autre chose. Je dois avouer qu'en ce moment, j'ai le vif sentiment d'être trois fois plus occupé que durant les dernières années de ma carrière. Aujourd'hui, je peux me consacrer entièrement à ce que j'aime. J'ai le sentiment d'avoir le plein contrôle de toutes mes activités. Je n'ai cependant pas d'excuse, je suis vraiment un jeune retraité.

La police, c'était secret! Maintenant, je peux partager à loisir mes expériences avec les autres. C'est ce que je veux faire dans ce livre. Je veux vous faire vivre intensément les émotions que j'ai ressenties dans la préparation et la réalisation de ma longue marche, qui m'a entraîné dans la foulée des pèlerins du Moyen Âge, une marche de 1800 km, de Paris à Saint-Jacques-de-Compostelle, à l'été de 1995.

Pour exprimer en peu de mots ce qui m'a motivé à me lancer dans cette aventure, je vais emprunter une citation que mon ami André Fournier a mise en exergue dans le prologue d'un de ses ouvrages.

«Mais avant d'aller plus loin, avant de prendre la route, avant de s'enfermer dans un Destin, il faut s'appartenir, être certain que ses pas labourent la terre de son rêve vital, de son instinct. Cette certitude ne s'acquiert qu'à la condition d'avoir non pas fait le tour de soi-même mais d'avoir plongé tout entier dans son passé, et d'en revenir possesseur et vainqueur. Quand on n'a pas triomphé de sa mémoire, quand on n'a pas compris les secrets, on marche dans le désert au gré des mirages. Ayant assumé son passé, on peut entrevoir l'avenir, comme si cet avenir n'était que la projection du passé, une projection dont on est le maître et le guide.» [\(Note 1\)](#)

En entreprenant ce périple, j'avais le profond désir de vivre une expérience transcendante. J'ai voulu parcourir les terres de mes ancêtres: Français, Gaulois, Celtes. J'ai voulu comprendre les motifs qui attiraient vers les grands lieux de pèlerinage les populations d'il y a 1 000 ans. J'ai surtout voulu, durant ce trajet, sortir de l'espace et du temps pour accomplir un plus grand voyage. Il s'agit d'un plongeon dans le plus profond de moi-même, en quête de l'être véritable qui y sommeille, en quête du sacré.



Première partie



Préparation



Motivation

Il est toujours plus facile de parler du présent que du passé. Les souvenirs s'estompent rapidement. J'ai eu cependant l'occasion durant les quelque 70 jours de mon périple de méditer beaucoup, ce qui a fait resurgir bien des choses dans ma mémoire. Ressassant mes souvenirs, j'essaie de comprendre ce qui, inconsciemment ou non, m'a conduit à cette entreprise.

Ce pèlerinage est-il l'apothéose d'une éducation religieuse particulière? Je ne le pense pas. Je n'ai pas reçu une éducation religieuse plus rigide que celle de mes camarades. A ce que je me souvienne, mon père n'allait pas à la messe le dimanche. J'ai toujours cru qu'il avait eu un différend avec le curé de la paroisse, ce qui en avait fait un rebelle. Ma mère nous amenait, ma soeur, mon frère et moi, à l'office de 11h, ce qui lui permettait de nous faire croire que papa était allé à la messe de 6h. C'est elle qui m'a initié aux rituels catholiques et, plus tard, les frères se sont chargés du reste à l'école. Docile et timide, je suivais leurs enseignements mais à la maison, j'étais plutôt laissé à moi-même.

À l'âge de 12 ans, influencé par le discours convaincant du frère directeur de l'école, j'ai commencé à assister à la messe tous les matins. Cette pratique a duré près d'un an. J'y mettais tout mon coeur. Je suivais le déroulement du saint office dans mon gros missel et j'avais parfois l'impression de vraiment communier avec le Christ dans mon for intérieur.

Au début du secondaire, les choses ont changé. J'avais déjà mis un terme à la messe quotidienne depuis quelque temps. Cependant, je continuais d'y aller le dimanche, bien plus par habitude que par conviction. En pleine crise d'adolescence, j'ai cessé toute pratique à la suite d'un incident survenu alors que mes camarades et moi assistions à la messe de 11h. Nous avons pris l'habitude de rester debout à l'arrière de l'église, ce qui avait pour effet d'exaspérer le curé. Avant le début de la messe, il nous exhortait, du haut de sa chaire, à nous asseoir comme tout le monde, ce que généralement nous faisons quand le ton montait.

Un bon dimanche, il nous interpelle si violemment que l'assistance se retourne et nous dévisage. C'est très gênant. Tous les copains se résignent

aux ordres du maître de céans, sauf mon ami Michel et moi. Nous étions prêts à affronter la foudre divine. Rouge de colère, il descend de sa tribune et traverse l'allée centrale à grande enjambée en se dirigeant droit vers nous. Il rugit en nous indiquant les bancs de la main: «Vous vous assoyez ou bien...» Et là, il pointe la porte du doigt. C'est la direction que nous avons prise. Depuis lors, le dimanche matin à 11h est devenu le rendez-vous hebdomadaire au restaurant du coin, pour jouer à la machine à boule et se raconter les aventures de la semaine.

J'ai toujours été séduit par le bizarre, le mystérieux et le merveilleux. Jeune, j'aimais les bandes dessinées de science-fiction et d'horreur. À l'adolescence, ce penchant s'est accentué. Je dévorais les romans des éditions «Fleuve noir», notamment ceux des collections «anticipation» et «angoisse». Le plaisir de lire m'a conduit à m'intéresser aux récits de Lobsang Rampa sur la mystique tibétaine. J'ai lu également avec beaucoup d'intérêt l'oeuvre de l'auteur français Robert Charroux dans laquelle il expose ses théories sur les mondes disparus comme l'Atlantide, la Lémurie, etc. J'ai été aussi fasciné par l'altruisme, la grandeur d'âme et le service désintéressé des héros des contes épiques comme l'épopée des Chevaliers de la Table Ronde.

On pourra penser que je me complaisais dans des illusions, des contes de fées, des extravagances... Et pourtant? Malgré tout, ce sont ces lectures, plus que mon éducation, qui ont fait de moi un "homme religieux" au sens où l'entend Mircea Eliade, le grand anthropologue des religions:

«Quel que soit le contexte historique dans lequel il est plongé, l'homo religiosus croit toujours qu'il existe une réalité absolue, le sacré, qui transcende ce monde-ci, mais qui s'y manifeste et, de ce fait, le sanctifie et le rend réel. Il croit que la vie a une origine sacrée.»

«L'homme religieux assume une humanité qui a un modèle transhumain, transcendant. Il ne se reconnaît véritablement homme que dans la mesure où il imite les dieux, les héros civilisateurs ou les ancêtres mythiques. (...) L'homme religieux n'est pas donné: il se fait lui-même, en s'approchant des modèles divins. Ces modèles, nous l'avons dit, sont conservés par les mythes, par l'histoire, (...) On ne devient homme véritable qu'en se conformant à l'enseignement des mythes, en imitant les dieux.» [\(Note 2\)](#)

Après s'être éloigné de ce modèle, notre monde occidental moderne y revient progressivement en s'intéressant de plus en plus au passé de l'humanité, ajoute Mircea Eliade.

J'ai aussi médité longuement les écrits de Lao-Tseu, le grand philosophe et mystique chinois qui a vécu au VI^e siècle avant J.C. La substance de sa pensée se retrouve dans le «Tao-te-King». [\(Note 3\)](#)

«Si l'on s'attache à la voie antique pour maîtriser l'Être d'aujourd'hui, on peut alors connaître l'antique commencement. C'est le fil conducteur de la Voie.» (Verset XIV)

Le message de Lao-Tseu est clair. Il faut prendre pour modèle les sages du passé et, comme eux, méditer dans le silence et être humble pour engendrer la sérénité qui conduit à l'éternité.

«Si multiples que soient les choses, chacune fait retour à sa racine. Revenir à sa racine, cela veut dire sérénité. Sérénité veut dire retour à la destinée. Retour à la destinée veut dire éternité.» (Verset XVI)

J'ai donc commencé à m'intéresser à l'expression du sacré manifestée par mes contemporains, peu importe leurs croyances ou leurs appartenances. Puis, j'ai fouillé dans le passé. Je me suis aperçu que la majorité des traditions transmises par les Ancêtres des différents peuples de la Terre, que ce soit dans les légendes ou encore dans les cosmogonies, font état que dans des temps immémoriaux, il y a eu un «paradis terrestre». Certaines traditions désignent cet éden comme un lieu physique, tandis que d'autres parlent d'un monde spirituel ou d'un état de conscience. Quoi qu'il en soit, l'homme, nous dit-on, y jouissait d'un statut et de pouvoirs quasi divins. Malheureusement, un événement fâcheux est survenu, qui a provoqué la perte de plusieurs des privilèges originels. Depuis lors, l'espèce humaine est en quête constante pour retrouver ce lieu de délices, cet état surhumain. Les mystiques parlent de réintégration.

Cet exercice m'a permis d'acquérir de nouveau un grand respect pour la religion catholique romaine dans laquelle j'ai été baptisé. J'ai aussi développé une attitude positive face aux autres religions. Toutes participent à la réalisation du Grand Oeuvre, chacune adaptée à des cultures différentes. J'ai appris surtout à prier le Dieu de mon coeur selon la compréhension que j'en avais. En revanche, je me méfie de l'intolérance religieuse.

Compte tenu de la religion dans laquelle j'ai été initié, ici dans le Québec français, il s'est avéré clairement que le couloir le plus facile où je devais engager ma recherche demeurait celui de la tradition judéo-chrétienne. Ceci peut expliquer en partie, le pourquoi de mon intérêt pour la période du Moyen Âge en Europe. On dirait qu'un vent de mysticisme, pour ne pas dire une tornade, a soufflé très fort vers l'an 1 000.

À cette époque, de nombreux foyers se sont allumés, qui ont rayonné, chacun à leur manière et d'une façon très forte, le dépassement humain. Je parle entre autres des grands ordres monastiques: Bénédictins, Cisterciens, etc.; les Templiers et les croisés, soldats de la chrétienté et protecteurs des pèlerins; les Compagnons du Devoir, constructeurs des grandes cathédrales; et d'autres fraternités plus hermétiques qui ont suivi comme les francs-maçons et les rose-croix, soi-disant initiés aux anciens arcanes.

Tout ce que je viens de raconter est bien inspirant et invitant, mais cela ne représente que de la théorie interpellant le niveau intellectuel de l'homme moyen. Pour moi, qui conçois l'être humain comme étant de nature triple (physique, intellectuelle et spirituelle), il me restait à découvrir la manière d'intégrer la théorie dans les deux autres plans, pour que l'expérience soit complète.

Est-ce le hasard ou le destin qui a agi? Je ne pourrais le dire. La lumière s'est allumée au début des années 80 quand, en feuilletant distraitemment un vieil exemplaire du Reader's Digest, mon regard a été attiré par un article de l'écrivain américain, James A. Michener. Il racontait dans le détail le périple à pied qu'il avait fait de Paris à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1965. J'ai ainsi découvert que ce chemin de pèlerinage moyenâgeux était encore à la mode. Cette révélation m'a touché en plein coeur. Elle allait m'indiquer la voie à emprunter.

J'ai compris que le fait de suivre les traces de Michener sur le chemin de Compostelle pourrait se révéler une synthèse de tout ce qui concerne ma quête personnelle du sacré. C'est une expérience extraordinaire et totale, car elle touche justement les trois aspects fondamentaux de l'être humain.

L'aspect physique, c'est la marche sur de longues distances avec les variations de température et les risques de blessures ainsi que tous les problèmes de logistique à règle

L'aspect intellectuel, c'est la visite des églises et des musées, la cueillette d'informations, la prise de photos souvenirs de même que la rédaction d'un journal.

L'aspect spirituel, c'est la méditation intense et le contact avec le divin pour obtenir la force et le courage d'aller jusqu'au bout. C'est aussi le sentiment de marcher vers le «paradis perdu», la marche sur le terrain symbolisant la marche vers l'intérieur. J'ai envisagé l'aventure comme une longue retraite fermée.

Or, comme le disaient les sages du passé, si le retour doit se faire en se rapprochant des modèles dont parlent les mythes, y a-t-il quelque chose de plus mythique que le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle? C'est vraiment le résumé d'une multitude de mythes tous plus anciens et plus mystérieux les uns que les autres. [\(Note 4\)](#)

Voyons, pour mémoire, quelques-uns de ces mythes:

1- Saint Jacques le Majeur était l'un des apôtres du Christ-Jésus en terre d'Israël, il y a 2 000 ans. On a déjà là un panorama de tous les mythes racontés dans l'Ancien et le Nouveau Testament.

2- Les mythes relatifs à Saint-Jacques-de-Compostelle expliquent la découverte du corps de l'apôtre en Galice, les miracles qu'on lui attribue et l'origine de la coquille comme symbole. On y trouve aussi les mythes touchant les grands personnages dont la mémoire est vénérée tout au long de la route qu'emprunte le pèlerin: saint Martin de Tours, saint Hilaire de Poitiers, saint Eutrope de Saintes, saint Seurin de Bordeaux, santo Domingo de la Calzada, San Juan de Ortega et j'en passe.

3- Il y a aussi les mythes qui ont rapport à la tradition celtique: le druidisme. Ils sont présents sur tout le territoire que j'ai traversé.

4- Et, si on veut aller plus loin en fouillant dans certains écrits ésotériques, on peut aussi y incorporer le grand mythe de l'Atlantide, ce continent disparu dont parle le célèbre philosophe grec Platon.

Gonflé à bloc par toutes ces idées, j'ai envisagé de m'offrir comme cadeau, le pèlerinage à pied de Paris à Saint-Jacques-de-Compostelle, lorsque je prendrais ma retraite de la Sûreté du Québec. Est-ce que l'on peut considérer comme un cadeau une entreprise qui nécessite une marche de 1 800 km à travers deux pays étrangers dont l'un où on ne parle ni français, ni anglais? Plusieurs m'ont dit: "LeBlanc, tu es fou!" Mais, j'étais bien décidé à n'en faire qu'à ma tête.



Recherches et documentation

Au cours des 10 dernières années de ma carrière, j'ai pris le temps de bien me documenter et j'ai noté tout ce qui pourrait m'être utile dans la préparation du voyage.

En novembre 1985, j'ai été transféré du quartier général de Sherbrooke au grand quartier général de la Sûreté du Québec à Montréal. Quelques mois auparavant, j'avais pris contact avec les responsables du programme d'études médiévales de l'Université de Montréal. Je voulais m'enquérir d'un bon ouvrage sur Saint-Jacques-de-Compostelle. On m'avait suggéré un livre qui venait juste de paraître: «Saint-Jacques-de-Compostelle. Puissance du pèlerinage» d'Alphonse Dupront. Comme le prix était élevé, j'ai attendu avant de me le procurer.

Sur les entrefaites, un collègue policier et ami, Denis Marcil, qui s'apprêtait à prendre sa retraite, venait d'ouvrir une librairie ésotérique. Denis était très connaisseur dans ce genre de littérature et je lui avais fait part de mon intérêt pour le livre de Dupront. Les choses en sont restées là pour un temps. Comme c'est la coutume lors d'une mutation, mes confrères de travail ont voulu me faire un cadeau. Je m'attendais à la traditionnelle plaque commémorative stéréotypée. Mon patron, Léopold Lavigne, voulant faire preuve d'originalité, avait consulté Denis. Il voulait savoir ce qui serait susceptible de me faire plaisir.

Mes confrères de travail m'ont offert le livre que je convoitais. Je leur ai demandé d'y apposer leur signature en guise de souvenir. C'est en passant des heures à lire attentivement l'ouvrage de Dupront que s'est forgée l'idée-force qui allait me fournir l'énergie nécessaire pour réussir mon pèlerinage.

Quiconque veut réussir une entreprise de ce genre, doit avoir une idée-force très nette du but à atteindre. Il la crée avant son départ, elle va le fortifier et le soutenir jusqu'au bout. Son absence voue l'entreprise à un échec quasi assuré. À ce qu'on dit, plusieurs pèlerins ont abandonné en cours de route, victimes d'une motivation mal définie et, par voie de conséquence, d'une mauvaise préparation physique ou mentale.

L'idée-force qui pousse le pèlerin sur la route, suppose un principe supérieur qui s'impose par un désir intense de se surpasser et de réaliser quelque chose qui semble impossible par la seule force de la volonté. Pour certains, cela revêt la forme d'une promesse à la divinité; pour d'autres, c'est la recherche d'une grâce ou d'une bénédiction quelconque. Il y en a d'autres pour qui le dépassement est strictement d'ordre physique ou sportif. Mais pour plusieurs, dont je suis, c'est la recherche d'un dépassement spirituel qui les motive; la quête du sacré, la conquête de «l'état de grâce».

J'ai pris ma retraite le premier décembre 1992. J'ai attendu une année et, au printemps 1994, j'ai décidé fermement que l'expérience serait pour le printemps suivant (1995). Je n'ai pas chômé durant ce temps.

À l'automne 1993, pour mieux approfondir le thème de Compostelle, je me suis inscrit à la faculté d'anthropologie de l'Université de Montréal, pour suivre le cours: «Anthropologie des religions». Comme travail de session, j'ai rédigé une étude que j'ai intitulée: «Le pèlerinage: un rite de passage». Dans cet ouvrage, j'é mets l'hypothèse que les grands pèlerinages constituent des rites de passage selon la définition admise par les ethnologues modernes, c'est-à-dire un rituel destiné à marquer d'une façon particulière une étape importante dans l'évolution de l'individu qui y est soumis.

Je voulais acquérir plus de connaissances sur le sujet. Si j'avais vécu en France, cela aurait été plus facile. En Europe, le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle intègre les faits historiques les plus connus, par conséquent le thème est bien documenté. De plus, il existe là-bas plusieurs sociétés qui, non seulement promeuvent la pensée jacobite, mais offrent aussi de l'expertise à ceux qui désirent tenter l'aventure du pèlerinage comme il se faisait au Moyen Âge.

Ne trouvant pas de ce côté-ci de l'Atlantique des compétences auprès desquelles j'aurais pu obtenir des informations techniques, je me suis tourné vers la Société des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle (SASJC), en France. [\(Note 5\)](#) J'en suis devenu membre à l'été 1994. Après avoir correspondu avec Mlle Jeannine Warcollier, secrétaire de la SASJC, j'ai décidé de voyager en France afin de rencontrer des membres de la Société qui ont fait le pèlerinage à pied.

Mon voyage s'est effectué en septembre 1994 à l'occasion d'une activité singulière à laquelle participait la SASJC. Il s'agissait d'assister à un congrès international dans le cadre de multiples manifestations prévues pour commémorer le 800e anniversaire de la cathédrale de Chartres. J'ai toujours eu un penchant particulier pour la cathédrale de Chartres, ma présence à ce congrès comblait mes aspirations.

Outre le privilège d'avoir pu assister à un concert à guichet fermé dans la cathédrale de même qu'à la messe pontificale (un événement rare), célébrée par le délégué spécial du pape Jean-Paul II, j'ai pu vibrer à l'unisson du Moyen Âge dans les rues de Chartres, redevenue, le temps d'un week-end, une ville de cette époque. On avait, en effet, recréé l'atmosphère médiévale avec costumes et simulations de la vie d'antan pour marquer de façon mémorable le 8e centenaire de ce monument prestigieux.

Le pèlerinage à Saint-Jacques-de-Compostelle a pris toute son ampleur précisément en cette période de l'histoire, suite à la publication, au XIIe siècle, du Liber Sancti Jacobi (Livre de saint Jacques). Cet ouvrage colossal en cinq volumes est attribué au moine Aimery Picaud, probablement rattaché à l'abbaye bénédictine de Cluny. Toute l'œuvre met en évidence la découverte des restes de l'apôtre saint Jacques le Majeur, en Galice, sur la côte nord-ouest de l'Espagne, au début du IXe siècle. Le cinquième volume du Liber Sancti Jacobi est un «Guide du pèlerin» qui définit les routes à suivre pour parvenir au lieu saint. Quatre points de départ principaux étaient suggérés: Paris, Vézelay, le-Puy-en-Velay et Arles. ([Note 6](#))

J'ai rencontré les gens que je voulais voir. Ils m'ont appris que le tracé de ces quatre routes traditionnelles est très bien connu. Mais parmi les membres présents de la SASJC, aucun n'a pris le départ de Paris. On m'a d'ailleurs déconseillé de partir de Paris. Cet itinéraire passant par Tours, Poitiers, Bordeaux etc., suit essentiellement la route nationale 10, ce qui s'avère dangereux en raison de la circulation intense. Par le fait même, il constitue l'itinéraire le moins attrayant. «Il n'y a presque plus personne qui part de Paris» m'affirmait-on.

La majorité des pèlerins prend le départ du Puy (autrefois, le Puy-en-Velay). C'est comme ça, parce que le chemin traditionnel qui partait du Puy et traversait le centre de la France jusqu'à Ostabat est devenu aujourd'hui un long sentier de randonnée pédestre. On observe effectivement sur la carte répertoire de la Fédération française de la randonnée pédestre, que le GR-65 porte le nom de «sentier de Saint-Jacques-de-Compostelle».

Bien balisé et très pittoresque, il traverse le sud du massif central en évitant autant que possible la circulation routière. Une infrastructure bien organisée assure, à des prix modiques, les commodités d'hébergement et d'approvisionnement aux pèlerins marcheurs.

On m'a informé aussi qu'à partir de la frontière espagnole, plus précisément de Roncevaux jusqu'à Saint-Jacques-de-Compostelle, le même service prévaut. Le trajet est tout balisé et il y a des auberges réservées aux pèlerins. Elles sont administrées par des ordres religieux, des mairies, des mécènes ou différents organismes à but non lucratif. Il est possible d'y faire sa toilette, de laver son linge et de trouver un lit. Cela ressemble beaucoup au réseau de prieurés et d'hôpitaux ([Note 7](#)) mis sur pieds par les moines de Cluny pour venir en aide aux pèlerins d'antan. On en trouvait la liste dans le «Guide du pèlerin».

La condition pour y être admis est de présenter sa carte d'accréditation de pèlerin. Il s'agit d'un document que les associations reconnues comme «Amis du Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle» émettent à celui qui manifeste le désir sincère d'entreprendre le pèlerinage à pied ou à bicyclette. Pour l'obtenir, on doit s'engager à respecter les personnes croisées sur sa route et les lieux d'hospitalité. On doit le faire valider à chaque lieu de halte en y faisant estampiller un cachet officiel. Ce cachet peut être celui d'une paroisse, de la poste, de la gendarmerie ou autres. La personne qui l'appose signe le document et y inscrit la date du jour. Le document servira également de preuve lors de l'émission de la Compostella. ([Note 8](#))

Mais tout ceci ne réglait pas mon problème, moi qui persistais à vouloir prendre la route de Paris. Pourquoi? Parce que je me disais qu'au Moyen Âge, le pèlerin qui venait d'un pays étranger ralliait le point de départ officiel (Paris, Vézelay, Le Puy ou Arles) le plus proche de son point d'origine. Venant du Québec par avion, mon point de chute en France, c'était Paris. Voulant me conformer le plus possible à l'expérience traditionnelle, je ne pouvais pas envisager de partir d'ailleurs que de Paris. D'autant plus que cet itinéraire allait me conduire à travers la Touraine et le Poitou, provinces susceptibles d'avoir vu naître mes ancêtres.

Devant mon entêtement, Mlle Warcollier m'a tout de même recommandé d'éviter de partir du centre de la ville à cause des dédales d'autoroutes et de voies ferroviaires à contourner pour atteindre les banlieues. Elle m'a suggéré de prendre un train pour atteindre une zone moins achalandée à 25 ou 30 km à l'extérieur de Paris afin d'éviter l'enfer de la circulation urbaine. Mais pour moi, affronter ces petits problèmes ne me dérangeait pas. Le pèlerinage traditionnel débutait à la Tour Saint-Jacques non loin de la cathédrale Notre-Dame-de-Paris; c'est de là que je partirais aussi. Le pèlerin d'autrefois avait à composer avec d'autres inconvénients que la circulation routière et ferroviaire; en 1995 ce sont ceux-là. Autre temps, autres moeurs; je n'allais pas raccourcir le trajet d'un seul pas pour de telles considérations.

Le fait d'avoir rencontré des pèlerins, dont certains ont fait le périple à deux et même à trois reprises, a eu pour effet de me stimuler et de m'encourager. Finalement, Mlle Warcollier m'a procuré un document dont l'original est tiré d'un livre tenu par les confrères pèlerins de Senlis de 1690 à 1829. Il s'agit d'une liste où se trouvent les noms d'une centaine de villes et de villages à traverser entre Paris et Bordeaux. Dans d'autres documents, j'ai pu trouver des détails suffisamment précis pour me faire une idée juste des endroits où passer dans les Landes, au sud de Bordeaux, puis jusqu'à Ostabat: le carrefour des trois routes venant respectivement de Paris, Vézelay et Le Puy. Mlle Warcollier m'a remis aussi le document d'identification à faire estampiller.

J'ai considéré qu'après toutes ces recherches, ma préparation intellectuelle était terminée. Ma tête bourdonnait, je devais maintenant passer à l'action. Il me restait à envisager la logistique et l'entraînement physique.



Logistique et entraînement

Ma première question était de savoir combien tout cela allait me coûter. Pour m'aider à défrayer les dépenses de l'expédition, j'ai tenté de trouver un travail à temps partiel. Je suis parvenu, au printemps 1994, à me faire embaucher comme chauffeur d'autobus.

J'ai aussi communiqué avec les responsables des activités culturelles des bibliothèques de Montréal et de la région pour les intéresser à une conférence-diaporama, «Mystérieux Pérou», que j'avais préparée à la suite de mes voyages en Amérique du Sud. La réponse a été positive. Il y a quelques années, j'ai parcouru à trois reprises le Pérou et l'Équateur, fasciné par l'histoire des anciennes civilisations de ces pays et par les vestiges archéologiques qu'elles ont laissés. Peut-être rendrai-je compte de mes observations dans un ouvrage ultérieur.

Ces activités m'ont permis de ramasser un peu d'argent mais ce n'était pas assez. J'ai alors essayé par tous les moyens de trouver des commanditaires. J'ai fait la démarche auprès des responsables de la culture des différents niveaux de gouvernement. J'ai aussi tenté ma chance auprès de compagnies et de mécènes. Résultat: «On n'est jamais si bien servi que par soi-même!».

Au début de janvier 1995, l'heure était venue de tracer mon itinéraire. Pour régler la partie française, je me suis procuré une série de cartes topographiques à l'échelle 1 cm pour 1 km; c'est très précis. J'ai préféré les cartes IGN ([Note 9](#)) à celles de Michelin. À l'aide du document des pèlerins de Senlis, que m'avait procuré Mlle Warcollier, j'ai repéré sur les cartes chacune des villes par lesquelles je devais passer. J'ai ensuite choisi la meilleure route pour rallier toutes ces villes. À l'aide de l'échelle de la carte et en utilisant une ficelle, j'ai déterminé la longueur des étapes que je franchirais quotidiennement. J'avais évalué pouvoir marcher 30 km par jour. Pour ne pas avoir à emporter une quinzaine de cartes, j'ai photocopié, sur chacune d'elles, uniquement le couloir que j'allais emprunter. J'ai monté un petit dossier avec ces feuilles dans lequel j'ai en outre inséré

toutes mes notes. Ce document a été mon plan-guide pour la France. ([Note 10](#))

J'ai la chance d'avoir un excellent ami à Paris, Dominique Prost. Archéologue de profession, Dominique s'intéresse lui aussi d'une façon particulière au phénomène de Saint-Jacques-de-Compostelle, de même qu'à tout ce qui touche de près ou de loin à la civilisation celte. Cela fait plusieurs années que nous nous connaissons. Durant toute ma préparation, j'ai régulièrement communiqué avec lui par télécopieur, pour avoir des précisions sur une foule de petits détails. Son dévouement m'a été d'un grand secours. Nous avons d'ailleurs convenu, avant mon départ, qu'il viendrait me rejoindre à mon arrivée à Compostelle, pour compléter avec moi les trois ou quatre derniers jours de marche jusqu'à Finisterre.

Pour ce qui est de la partie espagnole, je savais que de Roncevaux jusqu'à Compostelle, j'aurais à emprunter des sentiers pédestres en majorité hors route. ([Note 11](#)) Il existe différents documents qui décrivent le chemin à suivre. Denis Marcil, mon ami policier-libraire, m'avait justement fait cadeau d'un livre-guide du pèlerin en Espagne. ([Note 12](#)) De plus, on m'avait informé que je pourrais obtenir les informations qui me manquaient à l'abbaye de Roncevaux.

Toujours en janvier 95, une idée m'est venue pour solutionner mon problème de logistique en France. Je connaissais l'International Police Association (IPA). C'est un organisme qui n'accepte, dans ses rangs, que des policiers actifs et retraités, et dont le but est de créer des liens d'amitié et de coopération internationale au niveau culturel, social et récréatif. L'IPA, c'est plus de 200 000 membres répartis dans une cinquantaine de pays, dont deux groupes régionaux au Québec.

Je n'avais jamais jugé utile d'en faire partie. Je me suis senti opportuniste quand, quelques mois avant mon départ, j'ai adhéré à l'IPA uniquement pour avoir le privilège de pouvoir solliciter l'aide de mes confrères policiers français et espagnols. Une fois devenu membre, j'ai écrit aux sièges sociaux de l'IPA-France et de l'IPA-Espagne pour expliquer ce que je m'apprêtais à faire. J'ai demandé si on pouvait me communiquer le nom de quelques personnes avec lesquelles je pourrais prendre contact au besoin, le long de mon trajet. Je souhaitais qu'on puisse m'informer, au fur et à mesure de mes étapes, des possibilités d'hébergement et de restauration à prix modique, rien de plus. J'avais joint à ma lettre mon itinéraire avec mes points de chute et les dates où j'y serais.

Les réponses n'ont pas tardé à venir. Et ce qu'on me proposait, c'était bien plus que ce que j'avais demandé. Des collègues de Paris, Tours, Bordeaux, Blois, Hendaye et autres m'ont écrit. Ils désiraient non seulement me donner le nom de personnes ressources, mais aussi me dire que des gens se proposaient à m'offrir le gîte et le couvert lors de mon passage dans leur ville. Je n'avais qu'à téléphoner à un premier contact en arrivant à Paris pour qu'on me donne des instructions. Ça, c'était des nouvelles intéressantes.

Les derniers préparatifs ont consisté surtout à faire la liste du matériel que j'apporterais, et à acheter ce qui me manquait comme équipement et vêtements. Denis Marcil m'a fabriqué un bourdon ([Note 13](#)) qu'il a taillé dans une branche d'arbre et dont il a muni le bout inférieur d'une cheville en acier pour prévenir l'usure. J'ai dû aussi me plier à une procédure inusitée. J'ai été obligé de me procurer, à l'ambassade d'Espagne à Montréal, un visa spécial au coût de 60\$, qu'on imposait aux touristes canadiens. J'ai cru comprendre que c'était une mesure de représailles à cause du conflit qui opposait nos deux pays concernant la pêche au flétan.

Puis, j'ai complété mon entraînement physique. J'étais déjà en bonne forme. Depuis de nombreuses années, je pratiquais le jogging à raison de 10 km, cinq fois par semaine. Mais il fallait passer à la marche sur de longues distances. Je me suis fait un plan d'entraînement que j'ai suivi à la lettre. J'ai commencé par des marches de deux heures, puis de trois heures et j'augmentais progressivement. Puis, j'ai mesuré trois circuits différents de 30 km chacun. Pourquoi trois? Pour éviter la monotonie.

À la mi-mars, quand le temps a commencé à se réchauffer, j'ai choisi une date pour ma première marche de 30 km. Je n'ai pas eu de problème. J'ai répété l'expérience à plusieurs reprises en m'accordant quelques jours de repos entre les marches. Mais il me fallait avant mon départ faire deux tests définitifs. Le premier: marcher 30 km, trois jours de suite. Car la réalité durant mon pèlerinage serait que je marcherais tous les jours. Deuxième test: refaire le même exercice, mais cette fois en transportant sur mon dos un sac de 15 kg. Là, je saurais ce que je valais vraiment. J'ai réussi mes examens avec succès. Je me suis applaudi intérieurement. Mais qu'en serait-il à l'heure de vérité? J'ai préféré ne pas y songer.

'en étais à ce point quand un ami m'a présenté André Fournier, journaliste retraité de Radio-Canada. Je lui ai raconté mon histoire, ce qui l'a emballé. Son réflexe de journaliste a vu tout de suite la "nouvelle". Il s'est proposé de faire connaître mon projet aux médias. Il allait m'initier à tout un monde.

André a préparé un dossier de presse à partir de documents que je lui ai remis. Il savait qui aller voir tant dans les journaux que dans les stations de radio ou de télévision. Le résultat a été surprenant. Sur les 16 journalistes qui ont été contactés, 8 ont répondu positivement. Dans les dix derniers jours précédant mon départ, des articles ont paru, notamment dans Le Devoir et dans The Gazette et j'ai été invité à des émissions à la radio et à la télévision de Radio-Canada. Je n'avais aucunement souhaité médiatiser mon aventure. Mais j'ai joué le jeu, car j'ai compris que mon expérience pourrait être utile pour d'autres.

La réalisatrice de l'émission «Montréal Express», à CBF, m'a même convaincu de communiquer avec elle à quatre reprises durant mon périple pour raconter mon pèlerinage. Mais c'est Robert Blondin, réalisateur de l'émission radiophonique «l'Aventure», à la même station, qui m'a fait l'offre la plus étonnante. Il m'a suggéré d'enregistrer, au jour le jour sur un petit magnétophone, mon journal de bord, si je puis dire. Il prévoyait l'utiliser à mon retour pour une série d'émissions. J'ai trouvé l'idée intéressante, d'autant plus que ces notes pourraient éventuellement servir soit pour préparer une conférence, soit pour écrire un livre.



Notes

Note 1

FOURNIER, André. Les nouveaux messagers (Du stylo au micro), Montréal, Editions du Méridien, Prologue, citant MAJOR, André. “Ainsi soit-il”, dans Parti-Pris, Vol. 2, no 5, p. 15, c1992.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 2

ELIADE, Mircea. Le sacré et le profane, Éditions Gallimard, collection Idées, c1965.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 3

LAO TSEU. Tao-te-king, Paris, Librairie de Médecis, Version allemande de Richard WILHELM traduite en français par Étienne PERROT, c1974.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 4

Mythe: récit populaire ou littéraire mettant en scène des êtres surhumains et des actions imaginaires dans lesquels sont transposés des événements historiques, réels ou souhaités...etc. (Le Petit Larousse illustré, 1982).

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 5

La Société des Amis de Saint-Jacques-de-Compostelle (SASJC)

Site web: <http://www.compostelle.asso.fr/>

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 6

Vous pouvez voir, à l'annexe 1, une carte représentant le tracé des quatre routes traditionnelles décrites dans le Liber Sancti Jacobi.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

[Cliquez ici pour l'Annexe 1](#)

Note 7

Au Moyen Âge, le mot "hôpital" n'avait pas tout à fait le même sens que nous lui donnons aujourd'hui. Il signifiait, d'une façon générale, un endroit où on offrait l'hospitalité.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 8

La Compostella est un certificat officiel qu'on remettait au Moyen Âge au pèlerin qui arrivait à Compostelle. Il était émis par l'évêché pour authentifier qu'il avait bien réussi son pèlerinage. Pour commémorer cette pratique, une Compostella semblable est encore émise aujourd'hui, par l'évêché, à ceux qui peuvent démontrer qu'ils ont marché au moins 100 km ou fait 200 km à bicyclette.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 9

Institut Géographique National (IGN)

Site web: <http://www.ign.fr/>

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 10

Vous pouvez voir, à l'annexe 2, l'itinéraire que j'ai suivi pour la traversée de la France .

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

[Cliquez ici pour l'Annexe 2](#)

Note 11

Vous pouvez voir, à l'annexe 3, l'itinéraire que j'ai suivi pour la traversée de l'Espagne.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

[Cliquez ici pour l'Annexe 3](#)

Note 12

VERON, Georges, abbé Georges Bernès et Louis Laborde Balen. «Le chemin de Saint Jacques de Compostelle.», Guide pratique du pèlerin en Espagne, Éditions Randonnées pyrénéennes, 1986

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)

Note 13

Il s'agit du bâton dont le pèlerin se servait pour aider sa marche et aussi pour se défendre.

[Cliquez ici pour revenir au texte](#)